

5 ° La seule exception à ces faits, dans les pays qui embrassèrent le nouveau ou plutôt les nouveaux symboles, est la Hollande, où il y eut deux ou trois éditions en langue vulgaire avant la réforme ; mais il faut admettre que la position géographique de la Hollande a décidé, sinon créé l'adhésion des Hollandais au protestantisme. Encore y a-t-il cette compensation qu'il n'existe aucun pays, en Europe, dont les habitans reviennent plus vite, et en plus grand nombre, à la foi catholique que les Hollandais. De plus, entre les pays mentionnés plus haut, comme étant particulièrement protestans, il est remarquable que le protestantisme a été introduit en Angleterre par Henri VIII, et en Danemark par Christiern II, les deux plus grands scélérats qui aient jamais souillé, je ne dis pas seulement le trône, mais la nature humaine !

6 ° . Les premières versions de la Bible, en langue anglaise, publiée après le commencement de la réforme, furent : 1. celle de Tyndal, 2. celle de Coverdale ; toutes deux sous le règne d'Henri VIII ; 3. celle appelée la Bible de l'évêque, sous le règne d'Elizabeth ; et ces trois Bibles furent les seules en circulation, en Angleterre, jusqu'en 1611, où la présente Bible approuvée fut publiée, sous le règne de Jacques I. Les trois précédentes versions avaient prévalu, pendant une période de près de soixante ans, comme versions des Saintes-Ecritures, autorisées pour l'usage des protestans anglais.

7 ° . Ces versions étaient si remplies de fautes grossières qu'elles furent considérées par plus de mille ministres de l'Eglise protestante anglaise " comme étant absurdes dans quelques endroits, et en d'autres comme corrompant, obscurcissant et falsifiant la parole de Dieu, et comme étant, selon l'expression de Jacques lui-même, une traduction très-corrompue." Cependant ce fut dans cette version que les chrétiens anglais puisèrent leur religion, durant une période de soixante ans.

8 ° . La version même actuellement autorisée, celle du roi Jacques, n'a pu échapper à la censure protestante la plus sévère. Des théologiens protestans du caractère le plus élevé, tels que Louth, Newcome, Wakefield, Bellamy, (et j'en pourrais nommer plusieurs autres,) admettent qu'il se rencontre de fréquentes erreurs dans la version protestante autorisée et qu'on doit désirer une révision. Même, un écrivain protestant plus récent et plus laborieux, le révd. M. Howe, dans son introduction à l'étude critique des Ecritures, vol. II, concourt pleinement dans cette opinion des théologiens protestans plus anciens.

Cependant, c'est dans cette version, dans laquelle, selon le langage modéré des théologiens protestans, les erreurs sont fréquentes, et dont la révision est